

Pieds nus sur la terre sacrée.

Textes rassemblés par T.C. McLuhan

Photos d'Edward S. CURTIS

McLuhan, Teresa Carolyn, *Pieds nus sur la terre sacrée*. (1971) Traduit de l'américain par Michel Barthélémy (1974). Paris. Denoël. 1980. 187 pages.

Lorsque T.C. McLuhan, anthropologue canadienne, découvre le travail d'Edward S. Curtis (1868-1952), photographe et ethnologue qui, dans *The North American Indian / L'Indien d'Amérique du Nord*, publia nombre des quarante mille clichés qu'il avait pris dans plus de quatre-vingts tribus indiennes et enregistra plus de dix mille chants et cérémonies rituelles, cela entre 1896 et 1952, elle en fut tellement impressionnée qu'elle lui consacra un livre et un film, et marcha sur ses traces en décidant de collecter les textes qu'elle nous présente ici. À part une brève introduction, quelques pages en fin de volume sur les Indiens qu'elle présente en huit groupes selon leur répartition géographique, la présentation des différents Indiens qui s'expriment, les notes et la bibliographie, T.C. McLuhan s'efface pour laisser la parole aux Indiens eux-mêmes.

Et quelle parole ! Elle s'égrène en quatre chapitres, dont les titres, de même que l'intitulé du recueil, sont les mots mêmes des Indiens. « Le soleil du matin, la douce terre nouvelle et le grand silence » regroupe des textes dans lesquels les Indiens expliquent leur rapport au monde et aux autres, cela à destination de « L'homme barbu qui vient de l'Est », « marée sale de tromperies et d'avidité » (p.77 Hehaka Sapa XIX^e), et qui apparemment n'entend rien, d'autant que les Nations indiennes sont peu à peu décimées par des guerres, des épidémies, des exils forcés, comme l'exprime « Ma voix a faibli » et que les Indiens arrivent au point d'identifier l'homme blanc avec la mort, conscients qu'ils sont que « Si nous nous rendons nous sommes morts. »

Cette parole des Indiens traduit beaucoup d'intelligence ; elle manie le lyrisme aussi bien que l'ironie. Elle témoigne mieux que tout de l'arrogance occidentale, cette pensée de soi-même supérieur à tout, selon le corpus culturel constitué par le ramassis de « légendes orientales » qu'est la Bible, le fameux « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, ayez autorité sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur tout le vivant qui remue sur terre » (Genèse, I, 27-28) ou encore : « Je livrerai en ta main les habitants du pays et les chasserai de devant toi. » (Exode, XXIII, 31). Et la fête continue...

Citations

« Qu'est-ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit, c'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au couchant. » p.21 Crowfoot (1821-1890)

« Nous ne voulons pas de vos présents et nous ne voulons pas de vous sur nos terres ». p. 57. Curly, chef Pawnee. Fin XIX^e.

« Le gouvernement nous envoie ceux qui se croient des hommes. Ce ne sont pas des hommes. Ils n'ont aucune loyauté. Ce sont des bêtes peu agréables à regarder. Leurs visages sont dénaturés par la fourberie. p. 96. Big Bear, de la famille des Crees. Fin XIX^e.

« Enfant, je savais donner ; j'ai perdu cette grâce en devenant civilisé. Je menais une existence naturelle, alors qu'aujourd'hui je vis de l'artificiel. Le moindre joli caillou avait de la valeur à mes yeux ; chaque arbre était un objet de respect. J'admire aujourd'hui, avec l'homme blanc, un paysage peint dont la valeur est estimée en dollars ! (...) »

Les premiers Américains tempéraient leur fierté d'une singulière humilité. L'arrogance spirituelle était étrangère à leur nature et à leur enseignement. Ils n'ont jamais prétendu que le pouvoir de la parole articulée était une preuve de supériorité sur la création muette ; la parole était pour eux un cadeau empoisonné. Ils croient profondément au silence – signe d'une harmonie parfaite. Le silence est l'équilibre absolu du corps, de l'esprit et de l'âme. L'homme qui préserve l'unité de son être reste calme et

inébranlable devant les tourments de l'existence – pas une feuille ne bouge sur l'arbre ; aucune ride à la surface de l'étang qui brille – telle est, pout la sage illettré la conduite de la vie.

Si vous demandez : « Qu'est-ce que le silence ? », il répondra : « C'est le Grand Mystère ! Le silence sacré est sa voix ! » Si vous lui demandez : « Quels sont les fruits du silence ? », il dira : « La maîtrise de soi, le vrai courage, la persévérance, la patience, la dignité et le respect. Le silence est la pierre angulaire du caractère. » p. 112. Ohiyesa (1858-1939)

« Oui, nous savons que lorsque vous venez, *nous mourons*. » p.115 Chiparopai, Indienne Yuma.

« Nous sommes comme des oiseaux avec une aile brisée. Mon cœur est froid au-dedans de moi. » p.134. Chef Plenty-Coup, lors d'un conseil tenu en 1909.

« Au nom de la justice, je vous demande le repos pour moi et mon peuple blessé. » p. 137. Chef Choctaw, 1830.

« Adieu ma nation ! Black Hawk a essayé de te sauver et de venger les injures. (...) Il ne peut plus rien faire. Il est proche de sa fin. Son soleil s'est couché et il ne se lèvera plus. » Adieu, Black Hawk ! » p. 139. Black Hawk, chef des Sauks et des Foxes. Reddition, 27 août 1832.

« L'homme blanc a pris le pays que nous aimons et nous, nous ne souhaitons plus qu'errer sur les prairies jusqu'à notre mort. » p. 146

« Où sont les Pequots aujourd'hui ? Où sont les Narragansetts, les Mohawks, les Pokanokets et toutes les tribus autrefois puissantes ? Elles ont disparu devant la rapacité et l'oppression de l'homme blanc comme la neige devant un soleil d'été. » p. 153 Tecumseh, chef Shawnee.

« Nos idées triompheront des vôtres. Nous réduirons en miettes tout le système de ce pays. Que nous ne soyons plus que 500.000 Indiens n'a guère d'importance... Ce qui compte, c'est que nous ayons une façon de vivre supérieure. Nous, Indiens, possédons une philosophie plus humaine de la vie. Nous, Indiens, montreront à ce pays comment vivre en êtres humains. » p. 155. Vine Deloria junior. 1971.